L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 30 MAI 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI. 30 MAI 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Communications télégraphiques souterraines.

Enfin, nous allons voir disparaître les affreux et innombrables poteaux électriques qui encombrent et déparent les rues de notre ville. Ils sont non seulement une honte pour nos yeux, ces horribles poteaux, mais un danger pour nos existences ; car ils promènent la mort, en même temps que la lumière, sur nos têtes.

Généralement mal fixés en terre, dans un terrain humide et, par conséquent, peu solide, ils perdent bien vite leur position verticale ; ils inclinent à droite, à gauche, allongent ou raccourissent ainsi les distances normales et occasionnent des accidents, des ruptures de fils qui peuvent occasionner la mort foudroyante des passants.

Notez que, tous les jours, les communications électriques se multiplient ; que l'encombrement déjà intolérable, ne peut que le devenir, chaque jour, davantage, On frémit à la pensée d'une rupture accidentelle, causée par la négligence ou la malveillance.

Il est si facile de changer ce lamentable état de choses, de prévenir toutes ces calamités dont tous, sans exception, nous sommes menacés à chaque instant, à chaque pas. Qu'on fasse donc disparaître ces odieux poteaux et, surtout, les dangereux fils qui tantôt longent le trottoir, tantôt traversent la rue, de droite à gauche ou de gauche à droite et, parfois, forment au dessus de nos têtes de gigantesques toiles d'araignée. Aucune administration, aucune compagnie n'a le droit de placer constamment une population dans la position de Damoclès avec la mort suspendue sur sa tête.

Que l'on établisse donc, sous terre, toutes les communications électriques. Nous applaudissons de tout cœur à ce changement qui sera dû à M. Arsène Périlliat, un de nos distingués compatriotes en même temps qu'un fort habile ingénieur civil, qui en a conçu et tracé le plan, et qui va bientôt probablement le mettre à exécution. De toutes les réformes que l'on a tentées depuis longtemps, à la Nouvelle Orléans, c'est incontestablement la plus belle, la plus salutaire, la plus digne de tous les éloges.

L'*Abeille* lui assure son plus cordial appui.

LA CARRIÈRE DE COMÉDIEN.

Un journaliste d'outre mer a interviewé les principaux acteurs et actrices du Royaume-Uni. Il leur a demandé si la carrière de comédien était une carrière profitable et s'ils engageaient les jeunes gens à s'y lancer.

Ces messieurs et ces dames n'ont pas voulu se compromettre. M. Irving se contente à peu près de déclarer que les personnes ambitieuses de la gloire dramatique doivent prendre bien garde qu'elles auront de rudes combats à livrer.

M. Henry Jones apprend que la scène est encombrée d'acteurs de talent, et plus encombrée encore d'acteurs sans talent. Il dissuade les jeunes gens de monter sur les planches, "à moins qu'ils n'aient une véritable vocation."

Mais à quoi reconnait-on une vocation véritable ? Miss Geneviève Ward constate mélancoliquement, elle aussi, que les comédiens sont bien nombreux...

Suivent quelques chiffres qui font connaître les émoluments des acteurs anglais. Les débutants gagnent environ une livre (25 fr.) par semaine. La plupart des artistes connus se font de 500 à 1,500 fr. par semaine.

Enfin, les personnages tout à fait illustres gagnent jusqu'à 2,000 et 3,000 par soirée.

D'où il suit que la profession d'acteur est, en Angleterre, semblable à ce qu'elle est partout ailleurs ; on y peut faire sa fortune ou mourir de faim.

LE PAIEMENT DE LA PRIME

On pouvait craindre que les quelques embarras où se trouve le Trésor, et le désarroi momentané où la mort de M. Gresham a mis toute l'administration, ne fit retarder légèrement le paiement de la prime, tel qu'il a été ordonné par le Congrès.

Il n'en est rien, paraît-il. Le général Meyer, dont le trait principal de caractère est la persévérance, la ténacité, ne perd jamais de vue le but qu'il poursuit. Il est constamment aux aguets pour se rendre compte de ce qui se passe ; toujours sur pied pour activer les travaux des fonctionnaires du Revenu Intérieur.

La besogne, nous dit-on, avance rapidement dans les bureaux. Tout sera prêt, pour le 1er juillet, époque à partir de laquelle la prime doit être soldée. Mais il ne faut pas compter, pour le moment, du moins, sur le sou entier par livre de sucre, la somme de $5,000,000 ne se trouvant pas suffisante pour couvrir toute la dette ; on devra se contenter, pour le moment du moins, des quatre cinquièmes de sou. Le reste sera payé plus tard, en vertu d'une allocation ultérieure du Congrès.

Les funérailles de M Gresham.

Si nous prenons la plume, ce n'est pas uniquement pour rendre un nouvel hommage à la mémoire de l'homme d'Etat distingué qui vient de disparaître, et dont la mort prématurée a provoqué des regrets universels dans toutes les populations des Etats-Unis, Nord et Sud, mais pour féliciter, pour remercier l'administration des honneurs qu'elle veut rendre aux restes de ce serviteur intelligent et dévoué du pays.

Rien n'élève les âmes ; rien ne contribue à entretenir, à réchauffer le patriotisme comme les hommages que l'on sait rendre aux hommes qui ont bien servi leur pays et lui ont été utiles. Il est donc bon que l'on fasse de splendides funérailles nationales au regretté M. Gresham. Le monde diplomatique s'est ému, en apprenant la triste nouvelle et s'est associé au deuil de l'administration et de la nation.

On ne peut qu'applaudir au ton élevé qui règne dans la courte mais éloquente proclamation de M. Cleveland ; elle est un enseignement pour les populations ; elle leur apprend à honorer et à respecter ceux qui se sont dévoués pour elles et, au milieu des intrigues de la politique, ont su ne jamais dévier du droit chemin.

Le chef d'une mission.—Parmi les passagers arrivés récemment à Pauillac, venant du Sénégal par le paquebot *Orénoque*, se trouvait le lieutenant-colonel Monteil, qui rentre en France après un arrêt d'une quinzaine de jours à Dakar, où il avait dû rester pour soigner sa blessure.

Dans une conversation, le colonel Monteil proteste vivement contre les nouvelles qui ont été publiées au sujet de sa mission. Dire que la région dans laquelle se trouvait la colonne au moment du changement de chef était dévastée, dit M. Monteil, est absolument faux. Jamais aucun prélèvement ne fut fait sur la contrée, et les indigènes, dans toute cette région, ne nous étaient nullement hostiles. C'est à cinq cents et non à trois cents kilomètres de la côte que le lieutenant colonel Monteil a reçu l'avis mettant fin à sa mission.

Peu de temps avant la réception de cet avis, le lieutenant-colonel s'était trouvé en contact avec Samory en personne, et non avec ses bandes, et avait commencé avec Samory des négociations qui eussent peut-être abouti si on avait laissé continuer la campagne.

En résumé, le colonel Monteil a la ferme intention de répondre aux attaques dont il a été l'objet.

Le lieutenant-colonel est très pâle et très amaigri ; il souffre beaucoup, quoiqu'il mette une grande énergie à ne pas le laisser paraître. Il marche péniblement avec des béquilles. La jambe blessée est pliée et immobilisée.

La démission du comte Kalnoky.

Tous les journaux viennois et un grand nombre de journaux hongrois ont exprimé leurs regrets au sujet de la retraite du comte Kalnoky et font ressortir les services qu'il a rendus à la monarchie pendant les quatorze ans qu'ont duré ses fonctions.

L'empereur a conféré au ministre démissionnaire la grand-croix de l'ordre de Saint-Etienne avec plaque en diamants. Il lui a exprimé en termes très gracieux sa reconnaissance.

Ce serait sur le conseil de M. Kalnoky que l'empereur aurait appelé au poste de ministre des affaires étrangères M. Agenor Goluchowski qui a été, de 1892 à 1893, ministre en Roumanie ; il avait été précédemment attaché à l'ambassade de Berlin et conseiller d'ambassade à Paris.

La démission du comte Kalnoky a produit au Vatican une impression fort pénible.

On considère comme sérieusement compromise la position du nonce Agliardi.

Un Milliard Américain en Europe

Un nouveau mariage unissant la fortune américaine à l'aristocratie européenne, va bientôt être célébré, celui de miss Leiter avec l'honorable G. Curzon, fils de lord Scarsdale. La fiancée apporte dans sa corbeille de noces la dot magnifique de quinze millions de francs.

Une liste très curieuse sur le nombre de mariages entre des Américains et des membres de l'aristocratie européenne, pendant ces derniers trente-cinq ans, vient d'être dressée dans les journaux américains. Elle montre que deux cents millions de dollars, c'est-à-dire un milliard de francs, ont passé d'Outre-Mer en Europe.

La plus considérable de ces fortunes est incontestablement celle que vient d'apporter miss Anna Gould au comte de Castellane : 85 millions de francs.

Viennent ensuite la duchesse de Marlborough, née Liliane Price, avec 35 millions de francs. Mme Ralph Vivian, née Suzanne Endicot, avec 30 millions. La princesse de Galatro-Colonna et de Stigliano, née Eva-Julia Bryant Mackay, 25 millions. Mme Sohège hérita de son premier mari, M. Isaac Singer, le célèbre inventeur des machines à coudre, 5 millions de francs. La marquise de Morès, née Médora-Marie Hoffmann, 5 millions. La princesse Hatzfeld, née Huntington, 25 millions. La duchesse de Dino, née Adèle Sampson, 15 millions. La duchesse de Lante-Monfeltrio della Rovere, née Mathilde Davis, avec 15 millions. Lady Wolseley, née miss Anita-Thérésa Murphy, avec 10 millions de francs.

Ont également apporté 10 millions : lady Fermon Heskeeth, née Florence-Emilie Sharon ; la vicomtesse Deerhurst, née Virginie Bonynge ; princesse de Polignac, née Winneretta-Singer ; baronne Seillière, née O'Brien.

* * *

Au reste, voici, par lettres alphabétiques, la liste à laquelle nous faisons allusion :

Mme John Ader, née Cornélia Wadsworth, fille du général, a eu en dot : 1,500,000 fr.

La comtesse Casa de Agreda : 5 millions.

La marquise d'Anglesey, née Marie Livingston King : 1,250,000 fr.

Lady Aylmer, née Anna Reid : 1 million.

Mme Thomas Charles Baring, née Suzanne Carter Minturn : 2,500,000 fr.

Mme Cavendish-Bentinck, née Elisabeth Livingston : 7,500,000 fr.

Mme Beresford-Hope, née Eveline Frost, nièce du marquis de Salisbury : 1,250,000 fr.

Lady Terence Blackwood, née Flora Davis, belle-fille de lord Dufferin, ambassadeur d'Angleterre : 1 million.

La princesse Salvator Brancaccio, née Elisabeth Fieldi : 5 millions.

La marquise de Ganay, née Ridgway : 1 million.

Lady Arthur Butler, fille du général Stafer, belle-fille du marquis d'Ormonde : 5 millions.

Lady Randolp Churchill, veuve du célèbre homme d'Etat, née Jenny Jérôme : 1 million.

La comtesse de Craven, née Cornélia Martin : 5 millions.

Lady Gordon Cumming, née Florence Garner : 12 millions.

La duchesse Decazes, née Isabelle Singer : 10 millions.

Mme Beckett-Dennison, née Lucie Tracy-Lee : 1 million 250,000 francs.

La comtesse de La Forest-Divonne, née Florence Audenriel : 3 millions.

La comtesse d'Essex, née Adèle Grant : 5 millions.

La comtesse de Frankenstein, née Brewster : 2 millions.

La baronne Halkett, née Sarah Phelps Stokes : 5 millions.

Lady Vernon Hartcourt, femme du célèbre ministre anglais, leader de la Chambre des communes, née Elisabeth Motlay : 1 million.

Mme Herbert, née Belle Wilson : 1,250,000 francs.

Mme Henry Howard, née Cecilia Riggs : 2 millions 500,000 fr.

La comtesse Laugier-Villars, née Carola Livingston : 2,500,000 fr.

La comtesse Eberhard de Linden, née Isabella Andrews : 5 millions.

Lady Musgrave, née Jenny Lucinde Fields : 3 millions.

L'Honorable Mrs Northcote, née Edith Livingston Fish : 1,750,000 francs.

La comtesse Pappenheim, née Wheeler, 6 millions.

La vicomtesse de Courval, née Ray : 8 millions.

Lady Plunkett, née May Tevis Morgan : 7 millions 500,000 fr.

La princesse Poniatowski, née Maud Ellis Goddard : 2 millions.

Mrs Burke-Roche, née Fanny Work : 2 millions 500,000 fr.

La marquise de Breteuil, née Gardner : 12 millions.

La marquise de Choiseul, née Claire Coudert : 500,000 francs.

La duchesse de la Rochefoucauld, née miss Mattie Mittchell, fille du sénateur Mittchell : 1 million 500,000 fr.

La comtesse Sierstoepff, née May Knowtton : 5 millions.

Mme Arthur Smith Barry, fille du général Wadsworth : 1,500,000 francs.

Enfin, la baronne de Vrière, née Anne Cutting : 5,000,000 fr.

* * *

Dans cette liste, si particulièrement intéressante, on relève le nom de seize Américaines s'étant mariées avec des membres de la société parisienne, et ayant déplace d'Amérique en France une fortune globale de 179,000,000 francs.

Ces Américaines s'appellent aujourd'hui la marquise de Breteuil, la marquise de Ganay, la vicomtesse de Courval, Mme Sohège, la duchesse Decazes, la princesse de Polignac, la comtesse de Castellane, la princesse Poniatowski, la marquise de Choiseul, la duchesse de Dino, la comtesse de La Forest-Divonne, la comtesse Laugier-Villars, la marquise de Morès, la duchesse de La Rochefoucauld, la princesse de Polignac, la baronne Seillière.

Toutes se sont assimilées avec une souplesse et une rare intelligence aux habitudes françaises et sont devenues des ornements gracieux de la société parisienne, se distinguant d'une façon toute particulière par les bienfaits qu'elles répandent autour d'elles.

Quelques unes d'entre elles sont devenues d'admirables mères de famille, comme la marquise de Ganay, d'une si haute intelligence, dont les deux filles se sont mariées, l'une à M. O'Connor, et l'autre au prince d'Hénin ; et la vicomtesse de Courval, si entendue en choses d'art, d'un goût si fin et si éclairé, et dont l'unique fille est aujourd'hui la princesse de Poix. Rien ne démontre mieux le rôle grandiose et utilitaire de la fortune que de la voir ainsi alliée à la grâce, à la distinction et à la bonté.

DÉFAILLANCE FINANCIÈRE.

Les correspondances de Serbie annoncent la défaillance financière de ce petit pays. C'était une hypothèse depuis longtemps prévue. Cette suspension de paiement aura, du reste, moins d'importance pour la Bourse de Paris que si l'*Union générale* eût continué à jouer de la planche aux assignats serbes. Ces peuples jeunes, chez lesquels tout était à créer, ont voulu aller trop vite, et, sans même que le gaspillage y soit pour rien, il était impossible que les recettes et les dépenses s'équilibrassent le jour où le jeu des intérêts et de l'amortissement de la dette battrait son plein. Le déficit constaté et irréductible en Serbie est de 8 millions de dinars ou francs, le service de la dette en coûte 12. Voilà le bilan que le gouvernement de Belgrade présente à ses créanciers, "avec lesquels il ne veut, du reste, pas se brouiller", disent les officieux. Nous en sommes persuadés, mais, en attendant, il ne les paiera pas. Evidemment, les porteurs de ces titres n'ont qu'à s'incliner devant le fait accompli. Toutes les récriminations sont inutiles ; la diplomatie n'y peut rien. La Serbie est nécessaire à l'équilibre des Balkans et ne saurait être exécutée. Donc il n'y a qu'à se contenter de la cote mal taillée que l'on va établir. Que le peuple qui n'a rien à se reprocher jette aux Serbes la première pierre !

LES PARJURES.

Dans l'affaire de Schoenhausen, comme dans l'affaire de Davis, les lois ont été foulées aux pieds de la plus outrageuse façon.

Quand un homme ne se sent pas l'entière liberté de remplir avec impartialité les fonctions de juré, s'il en fait l'aveu, la loi non seulement l'exempte du service, mais lui fait un devoir de se récuser.

Dans les deux procès en question, il est évident que les jurys comptaient dans leur sein des hommes manquant de sincérité, de loyauté, car dans les deux cas la culpabilité des accusés a été établie sans l'ombre d'un doute.

Les onze jurés qui voulaient la condamnation de Schoenhausen ont envoyé au juge Ferguson une communication pour lui faire savoir que le douzième juré, bien que reconnaissant la culpabilité du prévenu, refusait de sévir contre lui.

N'est-il pas coupable de parjure ? ce réfractaire, et ne conviendrait-il pas, pour l'exemple, pour mettre fin à ce déplorable état de choses qui fait que nos tribunaux et nos lois deviennent inutiles, dérisoires, de le poursuivre criminellement, de l'éloigner de cette société au milieu de laquelle sa perversité le rend indigne de vivre.

DE TOUT UN PEU.

M. l'abbé Pitte, curé du Grand Fort-Philippe (Nord) vient de s'embarquer à bord du *Talisman* en destination d'Edimbourg, où il prendra la *Thyra*, courrier d'Islande.

M. l'abbé Pitte, répondant au désir de son archevêque, Mgr Sonnois, va visiter les nombreux pêcheurs de la Flandre maritime, qui stationnent actuellement dans les baies d'Islande.

Ce voyage permettra au prêtre missionnaire de se rendre compte de la situation des Islandais, de leur offrir, dès cette année, le secours de son ministère et de pourvoir sans doute, pour l'avenir, à l'organisation régulière d'un service à la fois humanitaire et religieux.

Miss Atkins, connue au théâtre sous le nom de miss Suderland, intente un procès en "breach of promise" de mariage à l'honorable Marjoribanks, fils de lord Tweedmouth, lord du sceau privé.

Les sommités du barreau plaideront dans ce procès, appelé à faire sensation.

Parmi les propositions nouvelles parvenues au commissariat général de l'Exposition parisienne de 1900 à la date du 12 mai, il en est d'originales à signaler.

M. Bourdin, de Paris, demande l'édification d'un "parapluie universel recouvrant le globe terrestre" ; M. Bicesel propose l'effondrement d'un bâtiment figurant la Chine ; M. Auguste Ruyten propose de lancer les visiteurs à 300, 600 ou 1,000 mètres, et de les laisser retomber en parachutes. M. Teuly veut organiser dans le palais des Machines une carte "vivante de la France". M. Jules Van Hecke propose de représenter la bouche de Paris en grandeur naturelle. M. Vizies demande qu'un temple soit consacré à l'Amour.

Les propositions émant de l'initiative privée s'élevaient, à la date du 12 mai, au chiffre de 385.

Enfin, M. X.... prétend que le "clou" de l'Exposition doit être un véritable clou dont la tête sera une sphère de 400 mètres de circonférence, reproduisant la Terre, et la pointe une sphère aux antipodes.

Les séances de la commission doivent, on le voit, ne pas manquer de gaieté.

Une cartouche de dynamite vient de faire explosion sur une ligne de chemin de fer desservant les mines qui se trouvent près de Bilbao.

Le conducteur du train a été tué et six ouvriers ont été blessés.

Mme Carnot ne quittera Paris qu'après l'anniversaire de l'assassinat du regretté président.

On lui a déjà annoncé l'envoi d'un grand nombre de couronnes venant de tous les points de la France, et elle tient à en surveiller elle même le placement au Panthéon, pour le jour de la cérémonie commémorative, dont les détails ne seront reglés qu'après le voyage de M. Félix Faure dans le Midi.

Est venue ces jours-ci devant la cour d'assises du Calvados une affaire de parricide.

Le 4 avril dernier, Victor Godard, âgé de dix-sept ans, intervenant dans une discussion entre son père et sa mère, prit la défense de cette dernière et frappa son père, Louis Godard, cultivateur à Ranville, de coups de couteau dans l'aine. La mort fut immédiate : Louis Godard, alcoolique, brutalisait sa femme et son fils qui jouissent d'une excellente réputation.

Victor Godard a été acquitté.

La cour d'assises de Constantine a condamné à mort Abdallah Mohamed, qui avait assassiné un de ses coreligionnaires exerçant le métier de colporteur et qu'il avait dépouillé ensuite.

On annonce de bonne source que le mariage du duc d'Aoste et de la princesse Hélène d'Orléans est fixé au 20 juin.

Le prince de Naples y assistera.

Les nouveaux époux passeront quelques jours en Angleterre ; ensuite, ils partiront directement pour Rome, où ils arriveront le 7 juillet.

Voyageurs arrivés à l'hôtel Grunewald.

H C Parker, Providence, R I ; J S Schwerger, G F Corell, New-York ; G M Stuart, Lyn, Mass ; R M Rutherford, Atlanta, Ga ; J H Hoffman et femme, Chas B Van Ostrand, Wm C Osborne, New-York ; H E Carter, Los Angeles ; W E Horrell, Lne ; L M Burke et femme, Miss ; W S George Ross, Londres ; Geo Fode, A D Joslin et femme, Mme F C Pring et enfant, Chicago ; O Fabsbh, Cincinnati ; J J Craig, en femme, Knoxville, Tenn ; H R Clark, Ettisville, Miss ; Hugo Saltan, N Y ; Mme O A Call, Algona, Ia ; Mme F E Shore, Desmoines ; O Blum, Philadelphie ; Chas Aulif, Crystal Springs ; F C Rubey, Dallas, Tex ; Chas Knowlton, Baton Rouge ; P A Charlet, Assomption ; J H Ryan et femme, Summit, Miss ; Mlle K A Fall, Boston ; J W Morgan, Columbus, O ; H A Mullaly, Hanson City ; E W Burke, Jacksonville, Fla ; Robt Gibson, Ray Fernandes, Bayou Sara.

DEPECHES Télégraphiques,

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Les Américains au Derby.

Presse Associée.

Epsom, Angleterre, 29 mai—Les Américains étaient en nombre pour assister à la course du Derby anglais ; on estime qu'il y en avait plus de mille, messieurs et dames, au champ de course, lorsque le signal a été donné pour la première épreuve.

Les plus en vue des visiteurs d'outre-océan avaient choisi la vieille route pour se rendre à Epsom ; ils ont accompli le trajet dans des voitures partant du square Trafalgar, en face de l'hôtel Savoy. Une des premières voitures a emmené M. Joseph H. Manley, d'Augusta, et M. Whitelaw Reid.

Un grand véhicule a transporté M. et Mme Eugène M. O'Neill, de Pittsburg ; E. T. Barney, de Cincinnati ; W. G. Mackey, de Chicago, et Mme Reeves et sa fille, de Baltimore. Une troisième voiture contenait M C. L. Crane, de St-Louis ; le docteur C. H. Strong, de l'Ohio ; W. S. Ferguson, de Pittsburg, et le congressman McCall, du Massachusetts.

Un grand nombre de voitures ont transporté des New Yorkais connus, M. et Mme Hugh J. Grant, l'ex-juge Lester Heames, M. Peter Morris, M. Henry Gilroy, M. Center Hitchcock, M. Chas. Frohman, M. Wm Binninger et M. John E. Giles.

LORD ROSEBERRY.

Le Premier Ministre d'Angleterre gagne une seconde fois le Derby.

La course du Derby a réuni quinze partants Elle a été gagnée par Sir Visto, le cheval de lord Roseberry, le premier ministre d'Angleterre. L'heureux propriétaire a également gagné le Derby l'an dernier avec Ladas.

Les Sportmen Américains en Angleterre.

Presse Associée.

New York, 29 mai—Une dépêche de Londres au *World* rapporte la déclaration suivante de M. Croker :

Il n'y a pas un mot de vrai dans le bruit de mon abandon des courses ; j'aime les courses d'Angleterre.

Il a été rapporté dans les cercles sportifs que mon association avec M. Dwyer était dissoute ; je n'ai jamais été associé avec M. Dwyer, et, par conséquent, n'ai pu rompre avec lui.

Nous n'avons eu aucun différend ensemble et nous sommes bons amis.

Mort de Maximo Gomez.

Presse Associée.

New York, 29 mai—Une dépêche spéciale de Santiago de Cuba au *World* dit qu'il est annoncé, non officiellement, que le général Maximo Gomez, le chef des révolutionnaires cubains, est mort vendredi à la plantation Quirch, près de Baire.

Sa mort est, dit-on, le résultat d'une blessure à la joue droite reçue à la bataille de Dos Rios. Senor Marcano, un colonel de Gomez pendant la dernière guerre, a apporté la nouvelle à Santiago.

Vingt-sept ans d'exil.

Presse Associée.

Mexico, 29 mai—Le général Leonardo Marquez est arrivé à la capitale après vingt-sept années d'exil ; il avait été banni du Mexique pour participation à l'intervention française.

Lorsque Maximilien et les généraux Miramon et Mexea ont été fusillés à Queretaro en 1868, le général Marquez a échappé difficilement au même sort ; il ne s'est sauvé qu'en corrompant le portier du cimetière de Los Angeles, à Queretaro, et en se cachant dans un tombeau nouvellement construit.

Nouvelles Américaines.

Les Batailles Navales.

Presse Associée.

Washington, 29 mai—Le ministre de la marine a reçu du commandant Barber, attaché à la légation des Etats-Unis en Chine et au Japon, un rapport détaillé sur les batailles navales de la dernière guerre. Le rapport contient tant de détails confidentiels que les fonctionnaires du gouvernement ne le rendront pas public, mais ils annoncent qu'il donne des informations de grande valeur au ministère, principalement sur les torpilleurs et l'emploi heureux qui en a été fait. Le commandant Barber exprime librement son opinion sur les mérites respectifs des marines japonaise et chinoise, au sujet de l'équipement et du commandement.

LE NAUFRAGE DU COLIMA.

Terrible Désastre.

Presse Associée.

San Francisco, 29 mai—Le surintendant Schwerin de la compagnie Mail Pacific, a reçu tard dans la soirée d'hier la nouvelle du naufrage du Colima au large de la côte du Mexique.

Quatorze personnes ont été sauvées. Le navire portait environ trente-cinq passagers et le même nombre d'hommes d'équipage. On ne sait pas où l'accident est arrivé.

Le Colima était commandé par le capitaine J. P. Taylor ; c'était un navire en fer de 2,900 tonneaux, construit en 1873 par Roach et fils, de Philadelphie ; il appartenait à la compagnie Mail Pacific.

C'est le commissaire du Colima, Richardson, qui a envoyé la première nouvelle du désastre ; il a télégraphié, à San Francisco, à son père pour lui annoncé qu'il était sauvé.

C'est entre Manzanilla et Acapulco que le navire a coulé ; il portait une cargaison importante de marchandises diverses, et en plus des passagers de cabine qui comptaient de 35 à 50 personnes, il avait à bord un certain nombre de passagers d'entrepont.

Il y avait probablement en tout cent personnes à bord.

Le surintendant n'a que de maigres informations ; le message qu'il a reçu dit que le navire a coulé le 27 et qu'un bateau de sauvetage contenant cinq hommes d'équipage et quatorze passagers est arrivé à Manzanilla hier.

L'assistant surintendant Avery a dit ce matin à un reporter de la Presse Associée que le Colima portait cent quatre-vingt-deux personnes, et que dix-neuf seulement ont été sauvées. Il y avait quarante passagers de cabine, trente-sept d'entrepont, quarante-trois Chinois et soixante-dix hommes d'équipage.

Les noms des passagers et des hommes de l'équipage arrivés dans le bateau de sauvetage ne sont pas donnés

On n'a également aucune information sur les autres passagers et le restant de l'équipage. Alexander Center, agent général de la compagnie, croit que d'autres bateaux de sauvetage arriveront ; mais s'il y a perte de vies, il sera impossible de donner une liste complète, car le steamer a dû embarquer d'autres passagers au cours du voyage.

Soit la liste des passagers et leur destination.

Passagers de cabine :—C. H. E. Orme, J. E. Roberts, Mme J. E. Roberts, Prof. Harold Whiting, Mme Whiting et quatre enfants, Mlle Hélène Muller, W. H. Alder, W. H. Bryan, New York ; C. H. Cushing, G. S. Cushing, J. H. Thorton, Mme Charles Thornton, Mlle Jessie Davis, San Jose De Guatemala ; J. E. Chilborg, Lang Shong et femme, Acajulta ; Domingo Albano, Charles Stuckmann, San Jose ; J. W. C. Maxwell, S. M. A. Muller, Mazatlan ; Matilda Phelps, Callao ; T. F. Bell, Geo. V. Gray, Mazatlan ; A. J. Sutherland, San Jose ; Ricardo Merlos, Acajulta ; S. F. Grisby, Mazatland ; C. Irving, Mme L. R. Brewer et famille, une domestique et enfants, Alfred Alonzo, San Benito.

Passagers d'entrepont : H. V. Unions, W. P. Beckley, Johannes J. Monwtns, John W. Crew, Gustave A. Lewis, G. D. Ross, C. Welske, J. H. Smith, L. L. Sangaree, Dennis Carry, J. Schoenfelt, J. Boyds, C. L. Colridge, D. Constantinesco, B. Torevo, G. Rowan, Peter Golatas, F. Bolaleen, John Keller, Albert Morton, Charles Romein, Allen McMorrill, Mme May McMorrill, Pour New-York ; George Farrell, Mme A. G. Locke et deux enfants ; John Stein, pour San Jose De Guatemala, Antoine Ramiz, Jose Desame, Jose Antonio Saliz, Jose Merel, Breno Gerda, Felix Silvera, pour Panama. C. W. McContin, San Blas, Mme Diaz, Manzanila, T. J. Oriell, San Benito.

Les officiers sont :

J. F. Taylor, capitaine ; O. E. Griffiths 1er lieutenant ; George Langbourde, 2e lieutenant ; O. Hanson, 3e lieutenant : W. T. Kirby, médecin du bord : Wm Wolfor, comptable ; T. E. Berry, commis du fret ; O. K. Richardson, commissaire ; Wm A. Smith, chef mécanicien ; E. D. Beardon, H Finley et A Tommerg, 1er, 2e et 3e assistant-mécaniciens.

La première nouvelle du désastre est arrivée par une dépêche envoyée à H. E. Alfred Railton, un teneur de livres dans les bureaux de la compagnie Pacific Mail. La dépêche, très brève, ne contenait que ces mots : 'Sauvé, télégraphiez à mon père.

"RICHARDSON."

Richardson était, comme on sait, le commissaire du Colima et un de ceux qui ont échappé au désastre. Il est un ami intime du teneur de livres Railton, et il lui a envoyé la dépêche parce qu'il savait mieux que quiconque à San Francisco, comment apprendre la nouvelle à son père.

Dès que Railton eut reçu la dépêche, il s'est rendu à la Bourse des Marchands, mais il n'a pu y obtenir aucune information. La Bourse n'avait rien reçu de Manzanilla et la dépêche adressée à Railton était regardée comme une information extraordinaire, mais quelques instants après, une dépêche de l'agent de la compagnie à Manzanilla annonçait que le Colima avait coulé, et que quatorze passagers et cinq hommes de l'équipage étaient arrivés dans un bateau de sauvetage.

Il est impossible de préciser maintenant combien de passagers se trouvaient à bord du Colima quand il a coulé. Le navire s'est arrêté à Mazatlan et à San Blas, avant Manzanilla, et des passagers ont été embarqués et débarqués. La liste correcte des personnes à bord ne peut être déterminée qu'après que les noms des voyageurs débarqués et embarqués à ces deux points auront été envoyés par le télégraphe.

Le Colima était dû à Manzanilla le dimanche 26 mai. Les dépêches annoncent qu'il a coulé le 27, au large de ce port, ce qui semblerait indiquer qu'un accident de machine a retardé la marche du navire, et l'a empêché d'atteindre le port avant de couler.

Les fonctionnaires de la compagnie ne pensent pas que le navire a frappé un écueil ; ils sont plutôt enclins à croire que le désastre est dû à un accident de machine.

Ils sont sûrs que les officiers et l'équipage ont fait leur devoir au moment du danger, et croient que la perte de vies sera moindre qu'on suppose.

Les bateaux de sauvetage étaient suspendus aux daviers, prêts à être lancés au commandement, et il y a tout lieu de croire qu'ils ont tous été mis à la mer, quelle que soit la rapidité avec laquelle le navire a coulé.

La dépêche reçue par le surintendant Schwerin n'annonce l'arrivée que d'un seul bateau de sauvetage à Manzanilla, et c'est la seule indication, au moment de l'envoi, d'une grande perte de vies.

Le Colima était un navire à coque de fer à simple hélice ; il jaugeait exactement 2909 tonneaux, et ses machines développaient une force de 1100 chevaux. Sa vitesse était de onze nœuds et demi à l'heure. C'était son cent vingt-neuvième voyage à Panama. Il transportait environ deux mille tonnes de marchandises évalués à $103,000.

Les Chaussures Américaines en Autriche.

Presse Associée.

Washington, 29 mai—Le consul-général des Etats-Unis à Vienne, M. Judd, envoie au ministère un rapport dans lequel il demande avec instance aux fabricants de chaussures américains de porter leur attention sur l'Autriche.

Il insiste spécialement sur la grande quantité nécessaire à l'armée, et quoiqu'il soit requis actuellement que les bottes et les souliers doivent être fabriqués dans le pays, il pense que cette difficulté pourrait être surmontée.

Il est d'avis que l'Autriche serait un débouché, malgré les droits qui sont de $18 par 220 livres.

Il suggère aux fabricants américains, pour se rendre compte s'ils pourraient faire concurrence aux Autrichiens, de se procurer des échantillons. Le consulat de Vienne est en mesure d'en obtenir, et il le fera sans rémunération pour ses services.

La Mort de M. Gresham.—Les Fleurs.

Presse Associée.

Washington, 29 mai—Dès huit heures, ce matin, les fleurs sont arrivés à l'ancienne résidence Pomeroy, maintenant une annexe de l'hôtel Arlington, où le corps du distingué défunt était exposé. Une partie seulement a été envoyée à cet endroit, la plupart des couronnes étant envoyées à la Maison-Blanche, où devait avoir lieu le service religieux.

Dans le salon se trouvaient une magnifique couronne de lis envoyée par le ministère d'Etat ; un massif d'orchidées, du conseil des ministres ; une couronne d'orchidées pourpres et de lis, des membres du corps diplomatique ; une croix du département du Potomac de la Grande Armée de la République ; un drapeau des secrétaires des camarades de l'Armée du Tennessee, de fond bleu d'immortelles avec un carré blanc au centre représentant une pile de boulets et portant l'inscription : "Forty rounds".

Le cercueil est exposé dans le salon en face la place publique. Le ministre Lamont, le premier assistant secrétaire des Postes, Jones, l'ex-secrétaire du Trésor Bristow et Mme Bristow, et quelques amis personnels, se tenaient avec la famille éplorée.

Mme Gresham, accablée des longues veilles et de chagrin, était dans un tel état de nervosité, que son fils et sa fille ont fait tous leurs efforts pour l'empêcher d'assister au service de la Maison Blanche.

A huit heures et demie les portes ont été fermées et la famille est restée seule ; pendant une demie-heure ses membres ont fait leurs derniers adieux.

Pendant ce temps, les honneurs militaires se préparaient. Des policemen montés occupaient le square Lafayette, et des agents tenaient à distance la foule qui commençait à s'amasser.

A neuf heures, les portes du salon où le corps était exposé ont été ouvertes, et la famille s'est retirée dans ses appartements. Mme Gresham, accablée de tristesse, a dû être emportée de la chambre mortuaire par son fils Otto ; sa fille, Mme Adrews, l'a suivie au bras de son mari. Mme Carlisle et d'autres femmes de ministres, qui venaient d'arriver, offraient les consolations qu'elles pouvaient.

Bientôt les voitures des membres du Cabinet se rangeaient devant l'hôtel ; le secrétaire Carlisle, le sous-secrétaire Uhl, l'avocat général Olney et le secrétaire Herbert se présentaient.

Le Président Cleveland est arrivé à neuf heures quinze minutes, dans la voiture de la Maison-Blanche, avec le colonel Wilson.

Le chef de l'exécutif portait un habit noir ; il était loin de paraître en bonne santé, et c'est avec difficulté qu'il a gravi les marches de l'escalier. Ensuite sont arrivés le secrétaire Morton et le ministre des Postes Wilson ; le secrétaire Smith les a suivis.

Le cercueil était fermé, de sorte que le Président et les membres du Cabinet n'ont pas eu l'occasion de jeter un dernier regard sur les restes du secrétaire Gresham.

A neuf heures 30, exactement, cinq trompettes en habit rouge ont traversé la place Lafayette et se sont rangés derrière la ligne des policemen, pour donner le signal du départ du cortège.

Trente secondes après, le corbillard, attelé de deux chevaux noirs, arrivait à la porte. Le Président et les membres du cabinet, placés suivant leur rang, ont descendu les escaliers et se sont rangés, tête découverte, pendant que des soldats du huitième d'artillerie transportaient le cercueil drapé dans les plis du drapeau américain.

Les "Stars and Stripes" pouvaient difficilement être distingués à travers les couronnes déposées sur le cercueil.

Le corbillard, escorté des soldats, s'est arrêté jusqu'au moment où les voitures du Président et des fonctionnaires officiels eurent pris leur position. Le sous-secrétaire Uhl était avec M. Cleveland.

Le cortège a traversé la place Lafayette précédé d'un escadron de policemen à cheval. Après avoir passé au pied de l'immense statue de bronze de Lafayette, à l'angle du square, le cortège a traversé les lignes de l'artillerie et de la cavalerie, à l'entrée du parc de la Maison Blanche.

Lentement le corbillard s'est avancé entre les voitures du corps diplomatique, des juges de la Cour Suprême, des fonctionnaires du gouvernement, des membres du Congrès et des autres invités.

Le cercueil, précédé du Président et des ministres, et porté par les artilleurs, a été placé dans le salon de l'est où le service religieux a eu lieu.

Sur un signe du colonel Wilson, les assistants ont ouvert leurs rangs, et le cercueil porté par huit sergents du 4ème d'artillerie, sous le commandement du capitaine Chas. Hall, du neuvième d'infanterie, a été placé sur le catafalque. Les couronnes et les fleurs ont alors été placées sur le cercueil par les huissiers.

M. Cleveland, ayant au bras Mme Cleveland, a pris la tête ; venaient ensuite le secrétaire et Mme Carlisle ; M. et Mme Lamont ; l'avocat général et Mme Olney ; le ministre des postes et Mme Wilson ; le secrétaire et Mme Morton ; les secrétaires Herbert, Smith et l'assistant-secrétaire Uhl. Ils se sont placés à la tête du cercueil près de la fenêtre de droite.

L'évêque Hurst s'est alors avancé. Le silence s'est établi, et une voix claire a